



Exposition à Lausanne

Le Musée historique met le glacier en mouvement

Il s'agit là d'un projet scientifique. Comment «fonctionnent» les glaciers, alors qu'ils sont sur le point de fondre en Suisse?

Publié aujourd'hui à 20h08, Etienne Dumont

Ça fond. On ne peut pas dire qu'il agisse d'une surprise. La diminution des glaciers et leur disparition prochaine font partie des mantras écologistes. C'est surtout le cas en Suisse, où ceux-ci jouent un rôle identitaire. Du moins depuis la fin du XVIIIe siècle. Avant cela, la montagne restait en effet horrible. Presque diabolique. Les glaciers n'en finissaient plus de progresser pendant ce que l'on a appelé «le petit âge glaciaire». En Valais ou en Savoie, des prêtres parlaient les exorciser. Il fallait que ces monstres de glace cessent d'engloutir un village après l'autre. C'est dans les années 1860 seulement qu'ils ont entamé leur recul à la grande joie des habitants. Vous aurez noté, ce que l'on ne fait pas assez, que cette date correspond à la première apothéose de l'industrialisation, avec ses hauts fourneaux et ses cheminées. Théoriquement, comme me le rappelait un paléontologue, nous devrions aller aujourd'hui vers de nouvelles glaciations. «Aglagla», pour reprendre le titre d'une exposition du Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel organisée en 2007...

De tout cela, il reste peu question dans la nouvelle présentation temporaire (estivale, je vous le ferai remarquer!) du Musée historique de Lausanne dirigé par Laurent Golay. «Glacier un monde en mouvement» nourrit plusieurs buts. Le premier est de nous faire comprendre, avant sa mort programmée, comment celui-ci fonctionne. On fonctionnait. Le glacier forme un être vivant, qui grandit par le haut et s'amenuise par le bas. Tandis qu'au bout de quelques années la neige tombée à sa surface devient glace, l'extrémité de son soubassement se transforme à la belle saison en eau potable. C'est «la zone d'ablation». Un équilibre se révèle bien sûr nécessaire afin que le glacier n'augmente pas démesurément (comme ce fut le cas 25 000 ans avant notre ère) ou qu'il finisse en eau de boudin. Plus rien du tout. C'est ce qui arrive aujourd'hui, où les glaciers occupent le trois pourcent du sol suisse avec un volume qui a diminué de quarante-huit depuis 1950. Un tableau permet quelque part au visiteur de voir quelle proportion de la masse a disparu depuis sa naissance. Le jeunisme ambiant a fait que je n'ai pas pu retrouver l'année de la mienne...

Si le glacier prend et perd du volume, il bouge aussi. D'où l'idée d'un «monde en mouvement». Il le fait plus rapidement à sa surface et en son milieu, la cuvette où il se trouve enserré ralentissant ses autres parties par frottement. La chose explique certains phénomènes, ici représentés par une chaussure des années 1600 ou un équipement alpin de 1926. Des corps et des objets peuvent réapparaître à plus de dix kilomètres de leur point d'origine. Rien d'étonnant à cela, mais il fallait y penser. C'est depuis le début du XIXe siècle, grâce aux observations de Jean-Pierre Perraudin, «paysan, charpentier et chasseur», que l'on comprend la présence bien loin de leurs lieux d'origine d'énormes cailloux charriés par les glaces il y a des millénaires. Voire des dizaines de millénaires. Pensez à Genève (c'est moi qui rajoute) aux «pierres du Niton». Elles ont fini dans un Léman de création alors toute récente. C'est un lac comme il s'en forme aujourd'hui dans les Alpes après le retrait des glaciers d'Altesch, du Rhône ou de Gorner...

L'exposition organisée par Laurent Golay nous raconte ainsi des histoires, mais dans un cadre voulu strict. Noir et surtout blanc, le décor de l'atelier Oï (comme le cri de ralliement des skinheads!) de la Neuveville donne à la fois l'idée du froid et de la page vierge. Il y a peu de choses dans la grande salle et celles, plus petites, qui suivent et finissent pas rejoindre le bâtiment médiéval où loge le Musée historique de Lausanne lui-même. Le texte joue ici un rôle important. Il faut expliquer sans tout embrouiller à force de détails. Le public trouvera aussi de quoi écouter. A la demande, comme jadis sur un juke-box, des spécialistes s'expriment en sachant vulgariser. J'ai notamment retenu celui qui expliquait la double importance des glaciers. Ce sont à la fois des châteaux d'eau nécessaires à la consommation de neuf millions d'habitants (et bientôt dix ou onze...) et des symboles nationaux. Le glacier sublime où le chamois broute en paix. Il ne faut pas tout mélanger.



«Aletsch Negative»

Une énorme maquette centrale, reproduisant le «système» d'un glacier, et des créations d'artistes complètent le panorama. La première donne à voir ce que j'ai tenté de vous expliquer. Les seconds illustrent l'évolution de la nature. Les «petits-mâtres» de la fin du XVIIIe et des débuts du XIXe proposaient des voyageurs admirant une nature sauvage et indomptée, où il y avait même des grottes de glace. Les plasticiens d'aujourd'hui témoignent d'une disparition. Tout peut ainsi se terminer dans une salle obscurcie par la projection en boucle d'un court-métrage de Laurence Bonvin, «Aletsch Negative» (2019). C'est encore le plus grand glacier alpin. Contrairement à ses homologues plus petits, il devrait en rester quelque chose à la fin du siècle. Mais il s'agit d'un «géant fragile» que l'artiste valaisanne (Laurence est de Sierre) regarde s'égoutter. Des images plastiquement fortes où l'esthétisme rejoint le témoignage, à moins que ce ne soit le contraire.

Le visiteur en ressort bien sûr avec une impression d'impuissance. Il y aura une perte, même si la végétation profite de cette aubaine pour faire reverdir des pentes, comme elle s'était emparée des terrils après la désindustrialisation des pays miniers. Les cimes ne seront plus blanches, mais grises. Et pour ce qui est de l'eau, il faudra compter sur la pluie. On ne pourra pas dire que les cris d'alarme auront manqué. Certains glaciers se sont même vus recouverts de bâches protectrices en été. Laurent Golay aura ajouté sa petite note. Elle sonne juste. Mais son exposition, dans une salle où il fait bon frais, ne changera rien. Ce n'est certes pas la première fois que les glaciers fondent. Au temps des Romains, les mers de glace avaient beaucoup perdu de leur superbe. Mais cette fois elles auront bien de la peine à se reconstituer.

Pratique

«Glacier, Un monde en mouvement», [Musée historique de Lausanne](#) (MHL), 4, place de la Cathédrale, Lausanne, jusqu'au 29 septembre. Tél. 021 315 41 01, site <https://lausanne.ch> Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h.



L'affiche du MHL. En noir et blanc, comme l'exposition elle-même. [Musée historique de Lausanne](#), 2024.



La maquette au centre de la salle principale. Musée historique de Lausanne, 2024.



L'une des images où Laurence Bonvin évoque Aletsch. Laurence Bonvin, Musée historique de Lausanne, 2024.



Le Mont-Blanc révolu de Gabriel Loppé.MAH, Genève 2024.



Une autre des magnifiques images de «Aletsch Negative».Laurence Bonvin, Musée historique de Lausanne, 2024.